

Un site ancien aux îles Marquises : l'abri-sous-roche d'Anapua, à Ua Pou

par

Pierre OTTINO *

Anapua, situé au sud-ouest de l'île de Ua Pou, est également dénommé « Grotte des pêcheurs » ; c'est, en fait, un abri-sous-roche. Il nous fut indiqué par des Marquisiens lors d'une tournée de prospection ; son étude débuta en 1982. L'endroit est isolé, on y accède habituellement par mer, la voie terrestre étant longue et périlleuse. Malgré cette difficulté et l'absence d'eau douce, ce site fut souvent occupé et depuis longtemps par des pêcheurs. Son nom actuel et surtout les témoins anthropiques, l'épaisseur de la stratigraphie et l'ancienneté de son niveau inférieur témoignent de cette occupation, sans doute épisodique. L'observation de structures, tels une plate-forme lithique en surface et un aménagement de gros galets visibles en coupe, suggère cependant que ce lieu eut un rôle plus complexe qu'une simple halte de pêcheurs. Anapua offre ainsi un double intérêt, celui de ses structures lithiques, de leurs fonction et chronologie et celui de son mobilier, en particulier du matériel de pêche qui peut être comparé (typologie et chronologie) à celui mis au jour dans d'autres sites polynésiens.

Anapua s'ouvre dans la baie de Hakapota en direction de l'ouest-nord-ouest. Sa longueur est de 80 m et sa profondeur d'à peine 40 m dans sa partie la plus large. De gros galets constituent la grève, elle est renforcée par de grands blocs tombés de la falaise. Outre cette grève, un cône d'éboulis occupe la totalité du site. La partie nord du cône est dans son ensemble exposée à la pluie et au

lessivage qui en résulte, la falaise étant ici pratiquement verticale. Au sud, par contre, le cône d'éboulis a pu s'étendre et se conserver car la falaise offre à sa base une cavité importante qui constitue l'abri ; la sédimentation y a superposé ses couches sur près de 4 m d'épaisseur. Aujourd'hui, la voûte est encore à plus de 15 m de hauteur. La partie la plus profonde se trouve au sud-sud-est, le sol est ici presque horizontal, c'est cette surface d'environ 90 m² qui fut occupée. C'est cette partie vraiment protégée qui constitue réellement l'abri d'Anapua.

Cette surface plane, située à 5 m au-dessus du niveau moyen de la mer, est dominée par les restes d'une petite plate-forme lithique, *paepae* ou *upe*, de 4 m de côté environ ; seuls deux côtés ont été aménagés : l'un s'appuie sur la paroi sud-est, l'autre rejoint la pente du sol au nord-est. Cette plate-forme est contemporaine des toutes dernières couches sédimentaires. En dehors de la surface plane, le reste de l'abri, peu utilisable, offre une surface très pentue. Les dépôts proviennent des éboulis issus de la voûte mais surtout de la falaise surplombant le site. Cette sédimentation, au niveau de l'abri, a été considérablement augmentée par les apports anthropiques. C'est dans la partie sud-ouest qu'un carroyage de 13 m² fut établi. Un sondage fut pratiqué dans le talus limitant l'abri côté mer. Son but était de permettre une vision rapide de l'organisation stratigraphique du site et une évaluation de son potentiel archéologique.

* ORSTOM et UA 275 du C.N.R.S., Paris

09 AVR. 1987

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 23508

Cpte : B n 1 ex 1
des observations

78 le journal de Société des océanistes
Tome XL1 / N° 80, juin 1985

que. Le carroyage a guidé un décapage plus soigné, et forcément beaucoup plus long, des divers sols et structures rencontrés.

DÉCAPAGE.

Une première couche remaniée a été enlevée, le matériel relevé. L'abri a en effet subi la visite de différentes personnes venues y chercher des « objets anciens ». Sous cette couche où se mêlent humus, feuilles et matières contemporaines, les niveaux en place, présentent un sédiment de couleur noire ou grise, généralement très charbonneux et très cendreuse. Le matériel recueilli consiste en de très nombreux restes de coquillages, d'oursins, d'os et d'écailles de poissons, brûlés ou non ; des os d'oiseaux sont aussi présents. Ces niveaux en place présentent un nombre impressionnant de structures de combustion. Toutes n'ont pas la même physionomie : certaines n'offrent que la sole de cendres tassées, le contenu ainsi que la plupart des charbons ayant été vidangés en vue de la réutilisation du foyer ou du four ; d'autres présentent surtout une grande quantité de pierres prises dans un niveau de cendres mais le dépassant largement, leur rubéfaction faisant penser à une utilisation comme pierres de chauffe ; un autre type est un foyer en cuvette entièrement rempli de charbon, il comporte peu de cendres et pratiquement aucun matériel coquillier ou osseux ; un quatrième type consiste en une surface relativement plane dont la sole et les charbons qui la recouvrent sont couverts d'une nappe de petits graviers (de 1 à 2 cm), ces derniers ont été chauffés.

Les structures de combustion sont particulièrement nombreuses. Ainsi, sur une surface de 4 m², fouillée sur 0,45 m de profondeur, quarante-six structures de combustion ont été mises au jour. Sept d'entre elles ont un diamètre supérieur ou égal à 1 m, seize sont égales ou inférieures à 0,35 m et vingt-trois se situent, par leur taille, entre ces deux mesures. L'épaisseur moyenne des soles est de 3 à 4 cm, la structure 16 est exceptionnelle, en effet, sa sole est épaisse de 13 cm.

Outre ces aires de combustion, de petits espaces aux contours imprécis sont tapissés de graviers. Il n'est guère possible de dire si ces graviers étaient limités à des surfaces restreintes ou importantes ; un seul endroit de 70 cm² offre un sol de graviers, ce sol est peu épais, de 5 à 7 mm. Ailleurs, les graviers n'accusent pas d'organisation particulière, l'étonnant est qu'ils soient présents sur toute la surface





dégagée. D'autres zones présentent des amas de végétaux pouvant être assez importants : il s'agit d'herbes, de roseaux que l'on ne trouve pas dans l'abri même ; ils poussent cependant sur les replats de la falaise surplombant l'abri. Ces longues herbes ont parfois été étalées à plusieurs reprises sur un même endroit : des sols (végétaux plus tassés, plus déchiquetés et mélangés avec un peu de sédiment) y sont repérables. Le plus souvent, ces végétaux recouvrent une zone, au relief inégal, de pierres d'éboulis non chauffées et non couvertes de sédiments terrigènes. C'est sur un sol d'un de ces amas que furent trouvés des éclats lithiques, non retouchés, et un hameçon de nacre dont manque la pointe. D'autres hameçons ont également été trouvés dans la première couche remaniée en surface. Rares sont les endroits ne présentant pas de surfaces de combustion, en dehors de ces zones à graviers et à végétaux, des sols d'occupation ont été préservés qui sont très peu nombreux et de petite dimension : 50 à 60 cm². Ces sols devraient être mieux conservés vers les parois de l'abri. L'espace le plus « extérieur » était sans doute davantage destiné aux aires de combustion. La fouille n'a donc été qu'amorcée, mais elle a relevé de nombreuses structures et un matériel prometteur.

SONDAGE.

La figure n° 1 présente la coupe nord-sud de ce sondage. Cette coupe permet de distinguer diverses périodes d'occupation et d'abandon, de rythme et d'intensité bien différenciés. On y distingue des occupations « perturbantes » et des occupations n'ayant pas entraîné des remaniements importants du sol. Ainsi, entre 220 cm et 350 cm, de nombreuses couches, bien que fines, ne sont guère perturbées contrairement au remaniement visible entre 50 et 170 cm. À ce dernier niveau, l'aménagement de galets est assez étonnant pour un site si peu favorable à une occupation humaine prolongée, il soulève de nombreuses questions. Cette coupe présente aussi un type de foyer observé en fouille. Il s'agit d'un foyer en cuvette comblé après utilisation par des pierres jetées en vrac et prises au hasard, pierres d'éboulis et galets ici. Ce type de foyer a, dans ce sondage, été observé à des niveaux stratigraphiques très différents : à 35 cm et à 280 cm. Ce sondage a permis une vision rapide des dépôts sédimentaires et anthropiques. Le matériel récolté par tamisage a fourni un très riche échantillonnage

ANAPUA

Coupe simplifiée du sondage

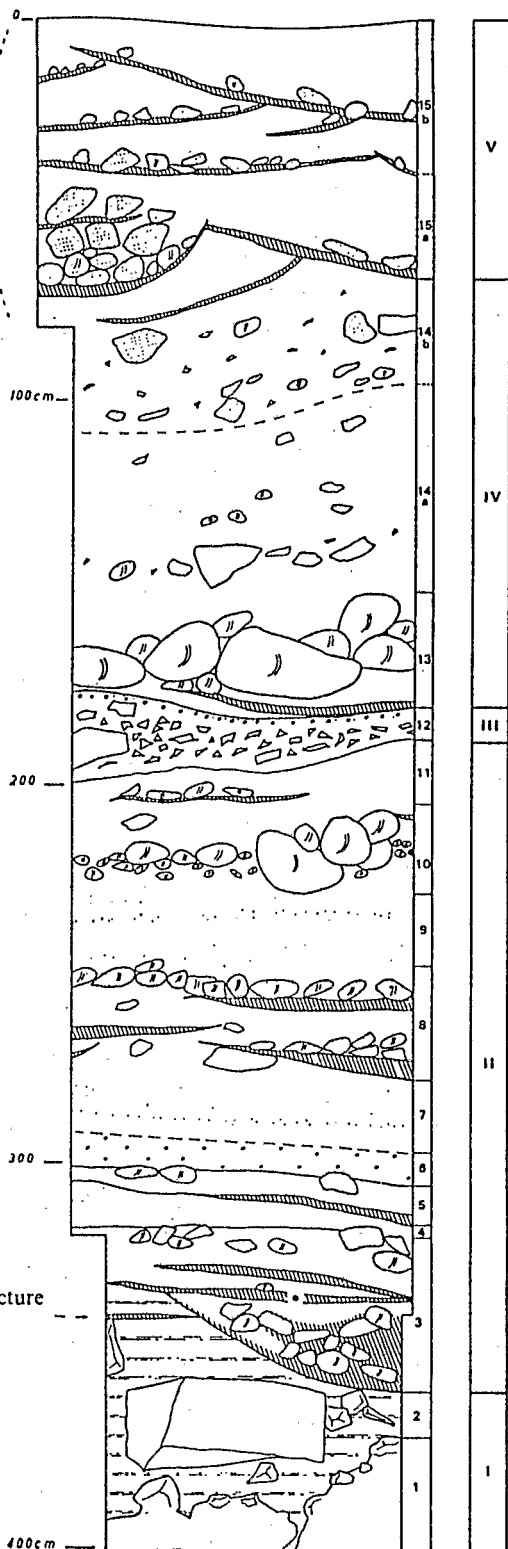
-  Sole
-  Pierre chauffée
-  Pierre d'éboulis
-  Galet

Échelle 1/10

N

- 15 COUCHE CHARBONNEUSE et cendreuse d'un b brun-gris-noir, nombreuses structures de combustion.
- 15 COUCHE CHARBONNEUSE et cendreuse d'un a gris-noir, structures de combustion visibles.
- 14 SÉDIMENT CENDREUX meuble, pas de b structures visibles, nombreux éclats thermiques.
- 14 SÉDIMENT CENDREUX meuble, pas de a structures visibles.
- 13 SÉDIMENT CENDREUX à galets disposés pour la plupart horizontalement.
- 12 NIVEAU D'ÉBOULIS et sédiment de ruissellement, blocs et éclats lithiques anguleux.
- 11 SÉDIMENT CENDREUX, avec nombreux charbons.
- 10 SÉDIMENT CENDREUX peu tassé, avec galets.
- 9 DÉPÔTS DE RUISSELLEMENT, graviers et galets.
- 8 COUCHE COMPACTE CHARBONNEUSE et cendreuse, nombreuses structures de combustion.
- 7 DÉPÔTS DE RUISSELLEMENT, graviers et sables grossiers lités.
- 6 APPORT MARIN, graviers roulés (coquilles-coraux).
- 5 COUCHE CHARBONNEUSE avec soie.
- 4 DÉPÔTS DE RUISSELLEMENT et de lessivage, graviers peu roulés.
- 3 COUCHE COMPACTE CHARBONNEUSE-cendreuse, structures de combustion, soles bien visibles.
- 2 NIVEAU D'ALTÉRATION du cône d'éboulis avec blocs balistiques pris dans un sédiment rouge, à débit polyédrique, lité (limons et sables).
- 1 ROCHE MÈRE, base de l'abri, coulée volcanique altérée en surface.
- I Niveau stérile rouge lité, limons et sables avec blocs d'éboulis, reposant sur substrat volcanique de l'abri-sous-roche.
- II Sédiment charbonneux-cendreux alternant avec des dépôts de ruissellement peu perturbés malgré une occupation humaine marquée : consommation de poisson supérieure à celle de coquillages, nombreux hameçons et éclats lithiques, restes de tortue.
- III Niveau stérile d'éboulis et de sédiments déposés par le ruissellement.
- IV Sédiment très cendreux et meuble, structures peu ou pas visibles, zone de déchets.
- V Sédiment cendreux-charbonneux, structures bien différenciées.

Vestiges européens : fer



* 14 = 150 ± 95 BC (c 2530)

Occupation dense, consommation dominante de coquillages, d'oursins et de crabes.

500 cm NIVEAU HYDROSTATIQUE

FIGURE N° 1

essentiellement coquillier et osseux ; on y trouve également des hameçons en nacre, simples ou composés, des pointes en os d'hameçons à bonite, des limes de corail et un rare outillage lithique (essentiellement des éclats retouchés). Ce sondage a également permis le prélèvement d'échantillons de charbons en vue d'analyses 14C et anthracologiques.

La figure n° 2 présente les principaux types de matériel mis au jour dans ce sondage de 400 cm de profondeur. Le matériel le plus important est représenté par des coquillages consommés. Leur densité augmente de plus en plus vers les niveaux récents, à l'inverse de celle des vestiges de poissons. Ce fait paraît étonnant pour un site de pêcheurs, à moins que cet abri ne soit devenu une base de pêche que lors de la formation des niveaux supérieurs (IV) : les poissons étaient alors conservés pour être redistribués, tandis que les pêcheurs se contentaient essentiellement de coquillages, de crabes et d'oursins. Dans les niveaux inférieurs (II), les passages semblent s'être faits plus occasionnellement et les visiteurs y consommaient, sans discrimination, poisson ou coquillage, crabes, oursins, et même tortues, sans désir apparent de préserver la majeure part de leur prise pour le reste de la communauté. Ceci n'est bien sûr qu'une hypothèse fondée sur ce schéma de répartition.

Il conviendra d'en poursuivre l'étude en restreignant la fouille à une surface plus modeste localisée à un endroit plus abrité du site. L'essentiel des informations recueillies sera autant de nature paléthnologique que diachronique et apportera ainsi sa forte contribution à la connaissance du passé encore mal

connu de ces îles. Mais déjà, ce site de Anapua s'est relevé être d'un grand intérêt, tant par la puissance et la richesse de ses dépôts que par l'ancienneté du gisement. En effet, si l'exploitation de tous les matériaux n'est pas encore terminée (fig. 2), l'analyse 14C d'un échantillon de charbon de bois, prélevé à 335 cm de profondeur, a déjà donné une date de 150 ± 95 ans BC (fig. 1) ; c'est la plus ancienne que l'on connaisse pour la Polynésie orientale*.

RÉSUMÉ

Anapua est un abri-sous-roche situé au Sud-Ouest de l'île de Ua Pou. Il fut occupé épisodiquement par des pêcheurs depuis une époque fort ancienne (datée au 14C de 150 ± 95 ans BC). Les dépôts archéologiques s'étagent sur plus de 3,50 m et fournirent un matériel important dont entre autres de très nombreux restes ichtyologiques et coquilliers ainsi que des hameçons de nacre et des limes de corail dont l'analyse est à poursuivre.

SUMMARY

Anapua is a rock-shelter located on the South-West of the Ua Pou Island. It was temporarily inhabited by fishermen since a very ancient period (measured by 14C 150 ± 95 years BC). The archeological deposits are superposed of more 3,50 m high and provide an important material amongwhich a great number of ichthyological and shell remains as well as shell hooks and coral files. This analysis has to be carried on.

* Les datations publiées par Suggs (The Archaeology of Nuku Hiva, Marquesas Islands, French Polynesia, 1961) et dont la plus ancienne est de 124 ± 150 BC, ont été contestées dans la mesure où les échantillons de charbon analysés ne correspondent pas à des niveaux d'occupation certain (Sinoto : A tentative prehistoric cultural sequence in the northern Marquesas Islands, French Polynesia, 1967). Ce dernier auteur situe la première colonisation des îles Marquesises vers 300/400 après J.-C. (le rôle des îles Marquesises dans le peuplement de la Polynésie orientale, 1970 et The Marquesas in the Prehistory of Polynesia, 1979) en se fondant sur l'étude de la stratigraphie et par rapport à un niveau daté (14C) de 850 ± 100 AD (Sinoto et Kellum : Preliminary report on excavations in the Marquesas Islands, French Polynesia, 1965).

FIGURE N° 2

ANAPUA

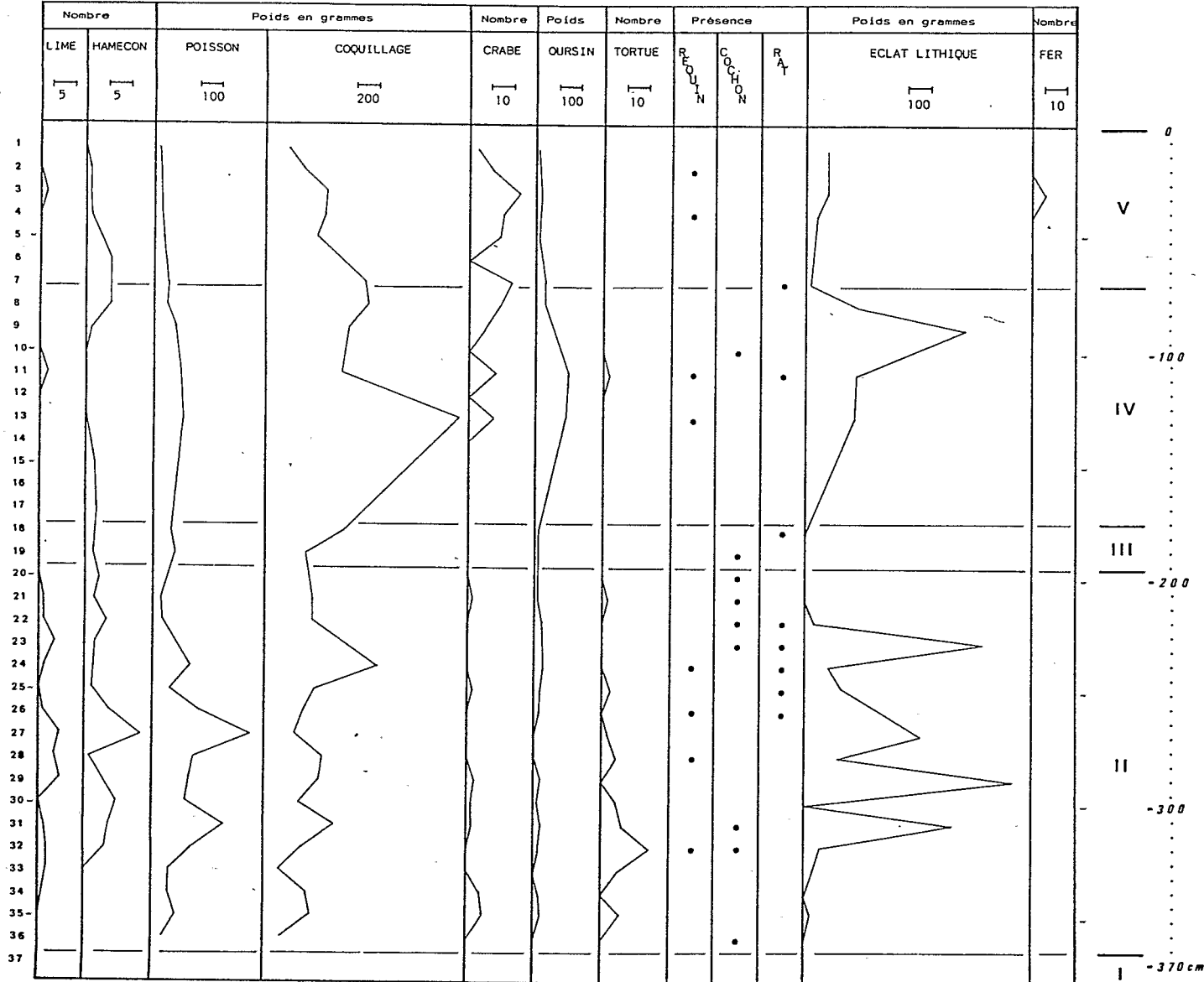
(voir coupe sur planche hors-texte)

Poids en grammes		Nombre	
ECLAT LITHIQUE	100	CRABE	10
COQUILLAGE	200	TORTUE	10
POISSON	100	OURSIN	100
HAMEÇON	10	FER	10
LIME	10		

FIGURE N° 2

ANAPUA

(voir coupe sur planche hors-texte)



Répartition du matériel selon une stratigraphie artificielle, numérotée à partir du sol actuel de 1 à 37. Chaque chiffre correspond à une couche de 10 cm d'épaisseur (à gauche du graphique).

Les chiffres romains, à droite, correspondent aux principaux niveaux naturels du remplissage de l'abri-sous-roche :

- I — Niveau stérile et roche mère.
- II — Niveau de fréquentation : alternance entre des sols d'occupation et des couches stériles.
- III — Niveau d'éboulis et de sédiments déposés par le ruissellement.
- IV — Niveau d'accumulation de déchets sur l'ancien talus fossilisé.
- V — Niveau d'occupations.